

CRÉATION 2008



Cie
IZIDORIA

LES HÉROS

LA LÉGENDE DES NARTES
(MYTHOLOGIE BARBARE)

ADAPTATION, RÉCIT
MYRIAM PELLICANE

TAMBOURS PRÉPARÉS, SAMPLER, VOIX
ERIC DELBOUYS

GUITARES PRÉPARÉES, TRAITEMENTS ANALOGIQUES,
OBJETS
OLIVIER BOST

Voici une plongée dans les territoires sauvages des **Héros Nartes**,
une tribu du Caucase, vieille de 6000 ans.

Ils sont trois sur scène, et un à la barre des lumières.

La première est à la voix,
le second est aux guitares
et le troisième aux tambours.

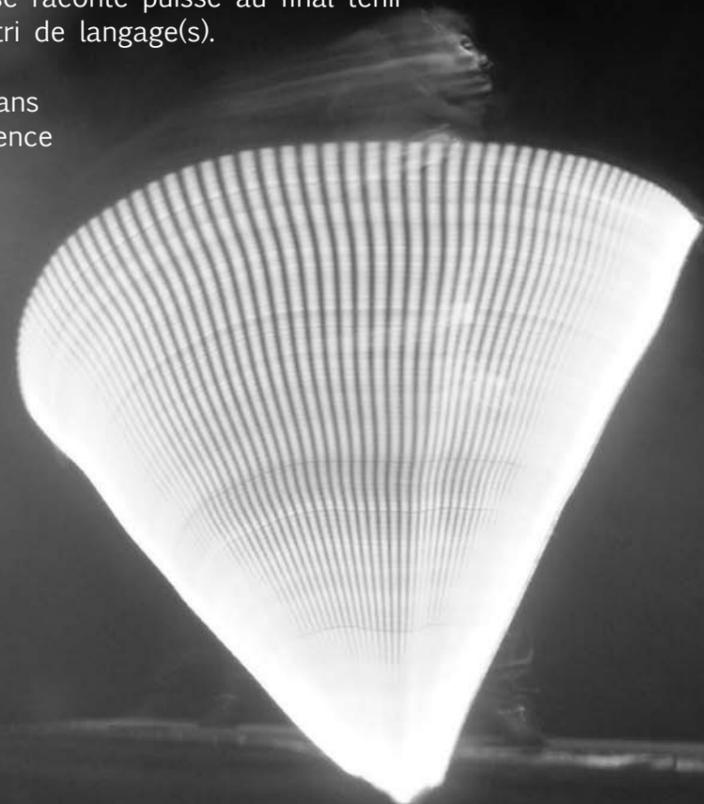
Proches de vous, dissonants, ils ont la maladresse virtuose, ou l'inverse,
la manière unique de traverser des zones interdites ou laissées pour compte
ou en friche, pour le plaisir de commettre un acte extravagant.

Ce spectacle génère, selon les uns, des images fugitives, puissantes, selon les
autres, des postures artistiques folles ou sur un fil, en équilibre-déséquilibre
constant. Pour tous il réinvente ou traque une poésie atypique, tentant de
faire se rejoindre rêves et songes archaïques avec une réalité on ne peut plus
contemporaine.

Les Héros condensent préhistoire, érotisme, gothique flamboyant, rock'n'roll,
pour parvenir à signer le triomphe d'une humanité bestiale, bouffonne,
le triomphe d'une humanité qui exulte, dévore ou bondit.

S'il ne s'agit pas à proprement parlé d'un concert, d'un récital de conte
ou d'un théâtre musical, le récit est omniprésent et le verbe irradie
bien les paroles, pour que ce qui se raconte puisse au final tenir
dans un théâtre des opérations pétri de langage(s).

Le spectateur est invité à glisser dans
des lieux insolites, pour une expérience
autant visuelle que sonore,
autant tactile que mentale,
autant physique que littéraire,
littéraire étant entendu ici du côté
des grandes orgues
de la littérature orale.



QUI SONT LES NARTES ?

Les Nartes sont les ancêtres des Scythes et Sarmates de l'Antiquité,
dont descendent les Ossètes qui peuplent le nord du Caucase.

Depuis 6000 ans, leur saga se transmet oralement sous forme de contes
barbares, imprégnés au fil des siècles par l'islam et le christianisme orthodoxe
et byzantin.

Elle a conservé malgré toutes les influences, toutes les errances,
toutes les oppressions, la richesse et la force de l'ancien paganisme populaire.

Voilà une culture, celle des indo-européens, des Iraniens d'Europe, qui avec les
Scythes et les Turcs, s'est étendue jusqu'en Mongolie et en Sibérie, croisant le
chamanisme nippon et amérindien.

Les principales sources qui ont permis l'existence de ce spectacle
appartiennent au *Livre des Héros*, traduit et annoté par Georges Dumézil.

Dans les territoires du Caucase, les Nartes ont pratiqué un art de vivre
exceptionnel et paradoxal. Ils ont vécu un temps – l'anarchie se confondant
à l'indépendance – sur les bases de leurs principales vocations : **guerriers**,
pillards, **éleveurs de troupeaux et magiciens**.

La turbulence d'une jeunesse constamment à cheval, leur munificence sans
compte et sans limites, leurs énormes festins, leur bravoure au combat, leur
stupéfiante endurance, leur courroux phénoménal, leur dévouement aux amis,
leur façon d'affronter la mort avec délibération : toutes ces vertus étonnantes
ont fait d'eux des insoumis, irrémédiablement anachroniques.

La tension et la contradiction qui les définissent sont finalement très
contemporaines.

Narte veut dire : **épée plantée dans le rocher, la terre, le chaudron.**

Narte veut dire : **démon dans son sens positif.**

Ils appellent Dieu « le sans-nom », « le non-Dieu » ou « le sans-Dieu ».

Le monde magique qu'ils habitent est peuplé d'esprits, de génies, d'anges et
d'archanges avec qui les Nartes font des pactes, des alliances, du commerce.
Parmi les principaux : **Donbettyr**, le génie des eaux ; **Kurdalaegon**, le forgeron
céleste ; **Barastyr**, le roi des morts ; **Uastyrdji**, l'archange.

Dans le spectacle, certains Héros et certaines héroïnes apparaissent :

- **Dzerassae** est la fille de Donbettyr, le génie des eaux. C'est la mère des jumeaux **Haemyts** et **Uryzmaeg** qu'elle a eus avec le Narte **Aehsar**. C'est la mère également de **Syrdon**, qu'elle a eue avec **Gaetaeg** le maître des eaux. C'est aussi la mère de **Satana**, qu'elle a eu avec **Uastyrdji**, l'archange, dans sa propre tombe.
- **Haemytz**, le héros aux moustaches d'acier, le solitaire, a eu un fils : le héros d'acier **Batradz**, avec une femme-grenouille du peuple de l'invisible, les Bycenta.

- **Uryzmaeg**, le doyen des Nartes, a eu un fils, le **Fils sans nom**, avec **Satana**.
- **Syrdon**, le perturbateur, le scandaleux, indispensable aux autres, craint et détesté de tous, a eu de nombreux bâtards avec les femmes Nartes de la tribu des magiciens les **Alagata**. Il est père adoptif de **Satana**, sa sœur et de l'enfant **Totyradz**.
- **Satana**, femme, mère, sorcière, protectrice et initiatrice, pivot secret autour duquel gravitent les Héros Nartes. Mère adoptive du héros d'acier **Batradz**, mère du **Fils sans nom**, et du héros d'acier **Soslan** qu'elle a eu avec un berger (mais c'est la pierre où elle était assise qui a enfanté).

Le village des Nartes se divise en trois familles de pillards, égales et autonomes.

- En bas, la tribu des **Borata**. Ce sont les plus nombreux et les plus riches. Ils sont agriculteurs, leur chef est Burafarnyg, jaloux et comploteur.
- Au milieu, la tribu des **Alagata**, magiciens, éleveurs de troupeaux, ils possèdent l'intelligence et le savoir magique.
- En haut, la tribu des **Asartagata**, ce sont les illustres Nartes, les héros d'acier, la passion du combat les brûle de sa flamme bleue. Ils sont réunis autour de Satana qui a pris le pouvoir magique aux Alagata, le zond, pour ne leur laisser que l'organisation du rituel public. Dans le village du haut, on y trouve des tours pour signifier au voyageur que le guerrier ne dort pas.

Les **Borata**, les **Alagata** et les **Asartagata** se retrouvent dans le village autour de :

- La Grand Place où se tient l'assemblée des Nartes et le crieur public.
- La place des partages où se passe la distribution du butin des razzias.
- La place des jeux, les Nartes y dansent, jouent, joutent, se battent et se vantent de leurs exploits.
- La colline des Serments, où la parole donnée est sacré.
- Le tertre des prières, où l'on invoque les esprits et les génies, où l'on consacre les batailles.
- Le cimetière et les tertres funéraires où sont empalés les chevaux ayant couru en l'honneur des héros.



Satana est le sceau de l'impensable sur la destinée des héros. Mélange de fragilité et de détermination, son pouvoir est impondérable, mais ce n'est pas un matriarcat car **Satana** reste dans l'ombre

LES HÉROS (LA LÉGENDE DES NARTES) MYTHOLOGIE BARBARE

Les histoires sont des souvenirs qui remontent au temps où de grands animaux léchaient le soleil : elles n'ont plus d'âge, elles sont notre géographie organique.

Portes à franchir, ce sont nos morts, nos rédemptions, nos enfants premiers-nés. Les histoires nichent dans le silence, celui qui les raconte piste le détail insignifiant et réel qui est l'emplacement exact de l'événement en lui.

Les Mythes et les contes portent la coïncidence improbable du singulier et de l'universel.

Parce qu'ils sont sans réponse, ils sont édifiants.

ET NOUS...

« À une époque comme la nôtre, toute d'afféterie et de paroxysme, nous avons grand besoin d'héroïcité un peu rugueuse. » Charles-Albert Cingria

Entre chaos et précision, parole et musique s'inscrivent dans une performance d'où surgissent des traces de rituels.

Avec le cri, la parole rejoint la musique et devient comme elle, au-delà du sens, un acte qui éclaire l'indicible.

Nous sommes des Occidentaux à qui l'on raconte qu'ils ont perdu leurs racines. Mais comme le lézard qui perd sa queue, il devient possible d'en fabriquer une autre, dès lors que nous trouvons notre propre son, ou que nous portons le bon costume. À la manière du masque, au lieu de nous dissimuler, ils font apparaître ce que nous devenons.

Avec ces héros, nous explorons le barbare dans son sens originel, positif. Le barbare est « un homme du vent et de l'éclair ».
Champ d'énergie, force, clameur, injures, appels, gémissements.
Avec lui prend fin le mythe de la civilisation, nous quittons notre cadre habituel, nous nous aventurons en scène comme des intrus.

La musique trace un chemin, elle quitte l'autoroute et se dirige vers l'inconnu, le clandestin, là où s'ébattent les gosses fabuleux.

Dès qu'un échange se fait entre nous et des étrangers, nous sommes très vite poussés à dépasser les jugements moraux pour trouver une humilité apaisante. Avec les Nartes, nous voici illuminés, désemparés, seuls, ensemble au cœur de carrefours inquiétants où se joue la question du choix et de la direction à prendre et tout à coup l'espace autour de nous s'agrandit alors que nous avons la sensation de plonger dans les ténèbres.

Qui sont les fantômes ?
Les Nartes ou nous ?

Les combats des Nartes nous rappellent l'énergie que l'on trouve dans les fêtes et cérémonies tribales et dans toutes les insurrections joyeuses. Notre spectacle est une célébration sauvage, une offrande.

Comme des voyous, nous venons mendier de la nourriture, perturber le rituel. Branchés sur la mémoire du corps, nous nous emparons du livre des Héros en faisant sauter la syntaxe. Nous trahissons le style épique habituel en altérant les données. C'est Giovanna Marini qui dit :
« Pour ne pas trahir, il faut trahir. »

C'est notre façon de découvrir ce que cache aujourd'hui l'archaïque. Nous y avons trouvé des valeurs humaines qui nous font toucher des identités profondes et fondatrices. Ce qui nous intrigue avec cette épopée, c'est l'incompréhensible possibilité de faire surgir cette énergie qui réinvente le monde.

Un hérisson parcourait les sentiers sur les traces des gazelles. Chaque fois qu'il croisait un animal, le hérisson demandait si une gazelle était passée par là.

Un jour, un renard lui a dit :
« Les gazelles sont aussi rapides que le vent, tu n'as aucune chance d'en attraper une ! »

Le hérisson a répondu : « Je sais que mon pas est lent et que mes yeux distinguent à peine la lumière, mais sache que je n'ai qu'une seule prétention : mourir sur le chemin des gazelles. »
Rûmi, le poète Persan.





QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes conteurs, affabulateurs, poètes, musiciens et autres artistes de la scène. Un clan ouvert qui vit pleinement sa singularité, dans le paradoxe de solitudes au service d'un projet commun.

Izidoria est pour nous une entité, un phénomène, un processus, sans cesse remis en cause et en perpétuelle évolution.

Avec **Izidoria**, nous explorons l'oralité contemporaine.

Provocatrice de métissage, de circulation d'images, de sons et de mouvement, l'oralité nous ouvre des espaces collectifs et provisoires.

Nos investigations nous amènent à dépecer la tradition, pour capter sans cesse de nouvelles énergies.

Multiforme, inconnu, composite, avec, contre, indifférent, déçu, joyeux, impatient, le public dessine la scène.

Quelque soient nos manques et nos prétentions, l'attention constitue l'équipement essentiel de notre commando désarmé, déterminé à la rencontre.

La scène nous déshabille, nous dévisage.

Nous cherchons à porter témoignage, énumérer, questionner par nécessité :

Bousculer la vie, y mettre de l'ordre, par hasard.

Nous allons là où grouille le monde, où il se perd, où s'exercent les perversions : où résident les temps morts, où l'on se consomme, où l'on se consume.

Nous nous aventurons là, où gronde la peur, le grand ennui, le grand rire et la petite merveille.

Nous sommes en scène sans adversaire, sans méthode : « Comme un jeu sans importance auquel on jouerait sérieusement. » (Bruce Lee)

Alors que se passe-t-il ? Comme l'eau tranquille qui progresse sur un plafond ; quand la goutte tombe, l'aventure commence.

MYRIAM PELLICANE Conteuse barbare

Convaincue de la nécessité de la rencontre des styles, des arts, des cultures, Myriam Pellicane puise son inspiration au gré des aventures partagées : Comment rafraîchir le conte, le tremper dans les nouvelles pratiques populaires. Elle fouille dans la rue, dans les maisons, sur les autels improvisés où tous les Dieux, tous les Démons de la tradition se mélangent, curieuse de toutes les métamorphoses à venir.

Conteuse depuis 2000, entre archaïsme débridé et légendes urbaines, héros et anti-héros, merveille et terreur, diableries et rock'n'roll, elle explore avec impertinence la folle sagesse contenue dans les histoires.

Formée à la tradition avec Michel Hindenoch et Evelyne Girardon, à l'improvisation avec Didier Kowarsky, au travail vocal avec Mireille Antoine, elle tourne en solo (*Vent d'Ouest*, *Marche avec*, *La Reine des Neiges*) et en 2005 intègre la Cie Izidoria où elle tourne ses dernières créations :

- *Javel et Carton*, contes et guitares électriques avec Daniel Mariotte.

- *Monstres*, récit et musique avec Abaye Abakar Adam et ensuite avec le batteur Eric Delbouys

- *Les Petseurs*, électro-conte avec l'acousmate Laurent Grappe.

Avec les *Héros*, Myriam Pellicane joue avec la mémoire du corps, son instinct la pousse à chercher des repères organiques, elle explore la parole dans le son : son-cassé ou son-pulsion.

Le souffle des *Héros* est une clameur, un jeu d'enfant, elle conte sur la musique comme les brigands comptent les étoiles.

Les noms, des Héros, des territoires qu'ils parcourent et des actes qu'ils perpétuent, les noms de leurs pouvoirs et des puissances qui habitent leur univers sont proférés comme des invocations.

À travers cette errance barbare et poétique, la parole libère un espace premier et devient une entité révélatrice d'une terre radicale faite d'énergie parfois féroce, souvent troublante.

ÉRIC DELBOUYS Batteur, percussionniste, compositeur

À la fin des années 70, Eric s'enflamme pour la batterie.

Influencé par John Bonham, il ouvre sans répit sa pratique des tambours à d'autres formes musicales. En 93, il rencontre Bernard Lubat qui lui donne accès au jazz et à l'improvisation et parallèlement il intègre le quintet flamenco de Bernardo Sandoval. En 96, à Lyon, auprès des communautés turques, maghrébines et africaines, il aborde les musiques du monde. En 2000, il se risque au son électronique et mêle son expérience acoustique à l'univers des samplers qui sera à l'origine de nombreuses créations. En 2004, il donne naissance à son spectacle solo *Mr Gronde*. Il compose pour les chorégraphes Christian Canciani de la Cie Ccandance, Winship Boyd, la Cie Itchy Feet.

Il prendra la direction musicale et assurera les compositions pour le défilé de la Biennale de la Danse de Lyon, en 2000, 2002, 2004, 2006 et 2008 avec les villes de Vaulx-en-Velin, Ste Foy-lès-Lyon et le quartier de la Duchère.

Il joue également en duo avec Jacques Bon et le groupe *Doctor Hell*.

En scène avec les *Héros*, Eric Delbouys réanime la fonction même du récit barbare, sa maturité instrumentale lui permet de façon imprévisible d'emporter le récit, d'ouvrir les portes vers une poésie sonore, tellurique, ou dévastatrice.

OLIBERT BOST guitariste, compositeur

Après un travail davantage axé sur le jazz et les musiques improvisées, sa pratique et son intérêt s'ouvre à la musique électroacoustique et aux musiques dites nouvelles ou innovatrices d'un côté, mais aussi aux musiques populaires. Il participe à diverses créations avec l'ARFI, *le Facteur Soudain*, la Tribu Hérisson. Olivier Bost joue de la guitare (préparée, électrique, acoustique) mais aussi du trombone.

Au sein du collectif lyonnais Charles Obscure, après avoir participé à diverses créations : *Monk, moi même et quelques amis* (duo guitare-batterie sur des musiques de T. MONK), *uN mEC uNE pORTE* (rencontre entre la musique de cinq musiciens lyonnais et le chanteur hollandais Han BUHRS), *Louche* (spectacle avec vielle à roue, contrebasse, guitare et voix, plus manipulation de lumières domestiques), Olivier Bost joue actuellement avec Patrick Charbonnier : *Les conspirateurs du hasard*, avec le groupe Bampots (quartet free punk) et Marteau (trio cuivres, batterie).

Avec *Les Héros*, la matière sonore d'Olivier Bost se construit sans cesse, sa qualité demeure dans son aptitude à décevoir, dans sa faculté de capter ce qui survient à chaque instant, pour laisser vivre le désir ou le trahir.

MALIKA MIHOUBI costumière, scénographe

Conception, création, réalisation, responsable de projet, chef costumière, son travail est l'image, le corps dans le vêtement.

Elle travaille pour l'Opéra, le théâtre, la danse, le clown ; le festival d'Ambronay, le Casino de Paris, le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra San Carlo à Naples, les Célestins, la Maison de la Danse, Montpellier Danse. À travers ses voyages en Italie, en Guadeloupe, au Brésil, en Afrique, elle met à l'épreuve tous ses savoir-faire, toutes les époques, toutes les matières, toutes les techniques.

Actuellement en création en Mongolie, elle s'aventure à la rencontre de ce peuple de nomades et de néo-urbains apparentés aux Héros Nartes.

Malika interpelle les mœurs, la politique, la littérature, l'architecture, le sacré, la musique, pour amener une époque à la modernité comme au cinéma. Elle préfère le tribal au «folklore» parce qu'il est chargé de vitalité. Baroque dans l'âme, elle inventera *Les Héros* de 2008, en valorisant l'évidence contemporaine, la puissance et la sobriété.

THIERRY CAPERAN éclairagiste

Après avoir fait un tour du monde avec la Cie Philippe Genty, Thierry Capéran multiplie les créations lumière, avec l'envie de travailler sur des formes différentes. Ainsi il crée la lumière du spectacle *Zorro el Zapato* de la Cie Tamèrantong ! spectacle qui se jouera en France mais aussi à Mexico devant le sous-commandant Marcos et les Zapatistes et dans les montagnes du Chiapas. Il crée également pour Karl Heinz Lorenzen, Yacine Perret, pour les chorégraphes Sophie Mathey et Irène Panizzi, le danseur Zheng Wu et le percussionniste Joël Grare, les concerts Aleph.

En 2005, il conçoit la lumière du spectacle d'Agnès Jaoui et Misia. Intéressé par de nouvelles expériences, il réalise les éclairages du film *Plugged* de Christophe Gasse, sur le groupe de musique électronique APPAT 203.

Ses deux dernières créations lumière sont : *Les bons, les brutes et les truands* de la Cie Tamèrantong ! et *Post-Babel* du Théâtre Luzzi, mis en scène par Laurent Fraunié.

Amoureux des grandes épopées façon rock'n'roll, il trouve naturellement sa place dans le projet des Héros, où le pari de la lumière est d'invoquer cette fameuse et mystérieuse splendeur barbare.

COMPAGNIE IZIDORIA

**6, rue Mottet de Gérando
69001 Lyon**

**www.izidoria.org
contact@izidoria.org
04 78 39 10 98
06 68 37 13 66**

LUMIÈRE
THIERRY CAPÉLAN

SON
DAMIEN GRANGE

SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES
MALIKA MIHOUBI

COLLABORATION ARTISTIQUE
**DIDIER KOWARSKY, MIREILLE ANTOINE, PHILIPPE MAYMAT,
LAURENT GRAPPE, OLIVIER SÉBILLOTTE, ÉRIC PREMEL, LAURENCE BARBIER**



Rhône-Alpes Région

Coproduction :
Les Arts du Récit en Isère
ODDC 22, paroles d'Hiver en Côtes d'Armor
Le Bacardi (Callac)
Festival Chahuts à Bordeaux